

Mars 2012



منظمة الأغذية
والزراعة للأمم
المتحدة

联合国
粮食及
农业组织

Food and
Agriculture
Organization
of the
United Nations

Organisation des
Nations Unies
pour
l'alimentation
et l'agriculture

Продовольственная и
сельскохозяйственная
организация
Объединенных
Наций

Organización
de las
Naciones Unidas
para la
Alimentación y la
Agricultura

COMITÉ DES PRODUITS

Soixante-neuvième session

Rome, 28-30 mai 2012

**PRINCIPAUX FAITS NOUVEAUX ET PERSPECTIVES À COURT
TERME CONCERNANT LES MARCHÉS**

Table des matières

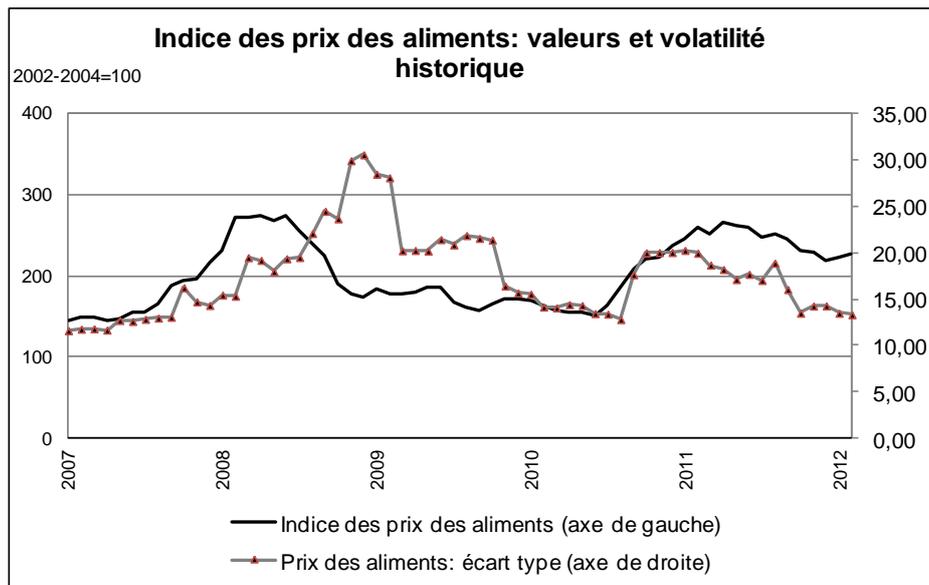
	Pages
Introduction	2
Céréales	3
Graines oléagineuses, huiles et tourteaux.....	4
Produits de l'élevage	5
<i>Viande</i>	5
<i>Produits laitiers</i>	6
Sucre.....	7
Thé.....	7
Bananes et fruits tropicaux	8
Agrumes	9
Abaca.....	10
Coco	10
Jute	11
Cuirs et peaux.....	12
Coton	12
Cacao.....	13
Café	14

Le tirage du présent document est limité pour réduire au maximum l'impact des méthodes de travail de la FAO sur l'environnement et contribuer à la neutralité climatique. Les délégués et observateurs sont priés d'apporter leur exemplaire personnel en séance et de ne pas demander de copies supplémentaires.

La plupart des documents de réunion de la FAO sont disponibles sur l'internet, à l'adresse www.fao.org.

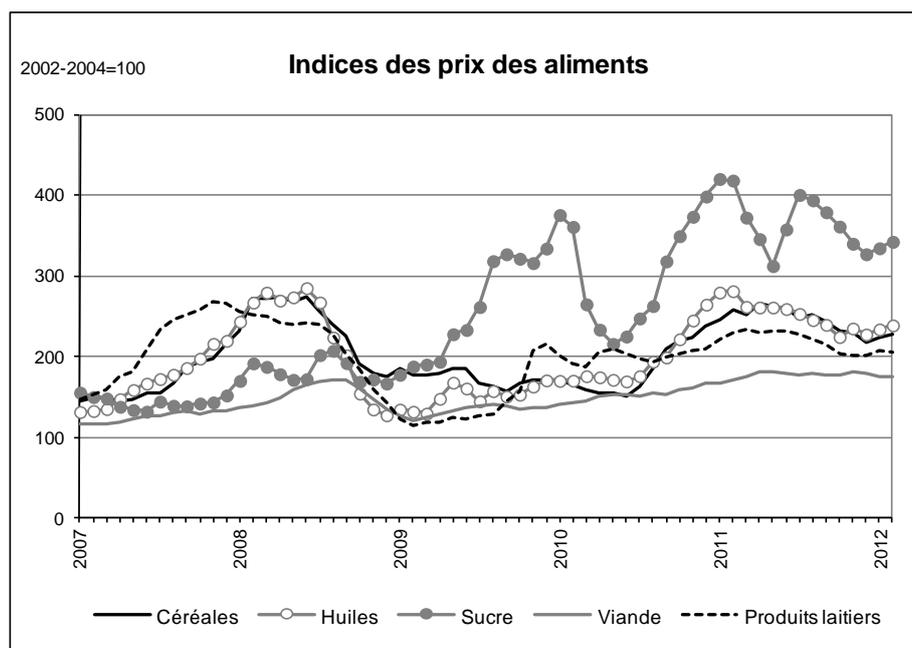
Introduction

1. Après une année de répit en 2009, les **cours internationaux des denrées alimentaires** sont repartis à la hausse en 2010 et en 2011, allant jusqu'à dépasser les sommets atteints en 2008. Selon l'indice des prix des aliments de la FAO (2002-2004=100), après avoir chuté de 22 pour cent en 2009, les cours internationaux des produits alimentaires de base ont regagné 18 pour cent en 2010 et à nouveau 23 pour cent en 2011. Ces deux années de flambée ont propulsé l'indice des prix des aliments à une moyenne de 228 points en 2011, ce qui est bien supérieur aux 200 points de moyenne atteints en 2008. Une évaluation des cotations des produits en termes réels (déflatée par l'indice de la valeur unitaire des produits manufacturés de la Banque mondiale) a confirmé que les denrées alimentaires étaient plus chères en 2011 qu'en 2008.



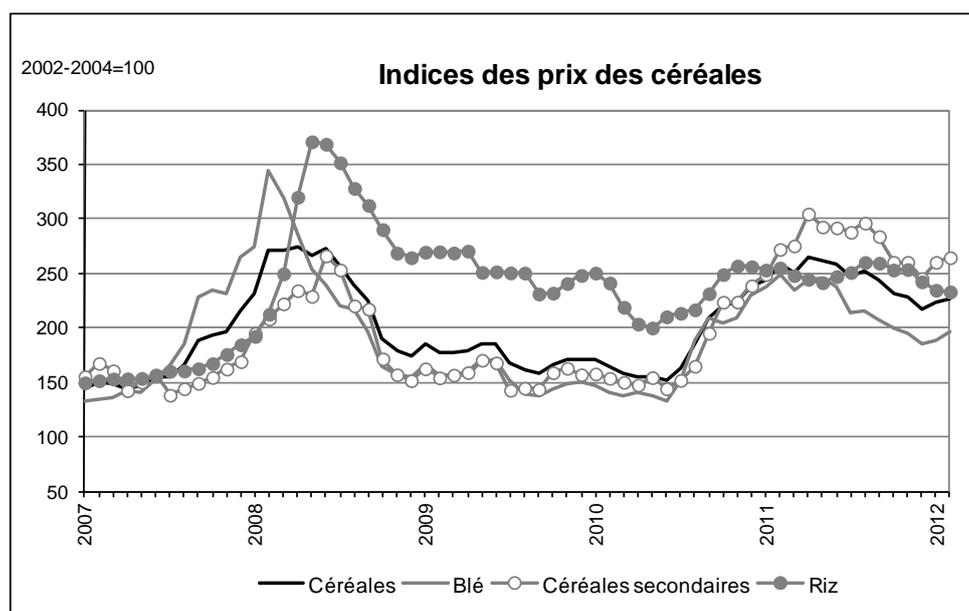
2. Cette envolée de l'indice des prix des aliments a été induite, tant en 2010 qu'en 2011, par la hausse des prix des cinq produits alimentaires de base qui composent l'indice¹. En 2010, les prix de ces produits ont tous affiché un taux d'augmentation à deux chiffres, à l'exception de celui des céréales, qui n'a augmenté que de 5 pour cent. Les céréales sont toutefois le groupe qui a enregistré la plus forte hausse en 2011, avec 35 pour cent en termes nominaux (39 pour cent en termes réels), contre 10 à 30 pour cent pour les autres marchés de produits. Les raisons sous-jacentes de cette flambée des cours internationaux des denrées alimentaires en 2010 et 2011 varient d'un produit à l'autre, mais sont en général liées aux perturbations météorologiques (souvent associées à des événements récurrents provoqués par El Niño et La Niña) ou à des épidémies de maladies animales, qui limitent l'approvisionnement, en particulier là où les stocks sont les plus épuisés. L'augmentation des coûts des intrants agricoles, en particulier les engrais et les semences, accentuent encore la pression. Au-delà des fondamentaux du marché, de nombreuses interventions gouvernementales, ainsi que la flambée des prix de l'énergie et la dépréciation du dollar américain, ont permis de soutenir les marchés; ce soutien a toutefois été tempéré par un ralentissement de la croissance économique mondiale.

¹ L'indice des prix des aliments de la FAO mesure la variation mensuelle des cours internationaux de cinq groupes de produits – les céréales, les huiles, le sucre, la viande et les produits laitiers – grâce au suivi de 55 cotations.



Céréales

3. Le recul des cours internationaux des céréales amorcé en 2008 n'a été que de courte durée, puisque les prix ont recommencé à grimper en 2010 et 2011. En 2010, la production mondiale de blé a enregistré un net fléchissement (principalement en raison de la sécheresse dans les pays de la CEI) qui a largement neutralisé l'augmentation de la production des céréales secondaires et du riz. Des restrictions sur les importations de céréales imposées par la Fédération de Russie à partir de la mi-août 2010 et finalement maintenues jusqu'en juin 2011 ont également contribué à l'augmentation des prix. Toutefois, en raison d'une situation de l'offre mondiale relativement confortable, les prix du blé ont commencé à chuter à la fin du mois de septembre, avant de se redresser à nouveau en janvier 2012 sous l'influence d'une flambée soudaine des cours internationaux du maïs, elle-même induite par une dégradation des perspectives de rendement aux États-Unis. Au cours de la même période, les cours du riz, influencés par des cotations à la hausse pour les céréales et la crainte d'importantes pertes de récoltes à la suite des inondations au Pakistan, ont eux aussi enregistré des hausses modérées.



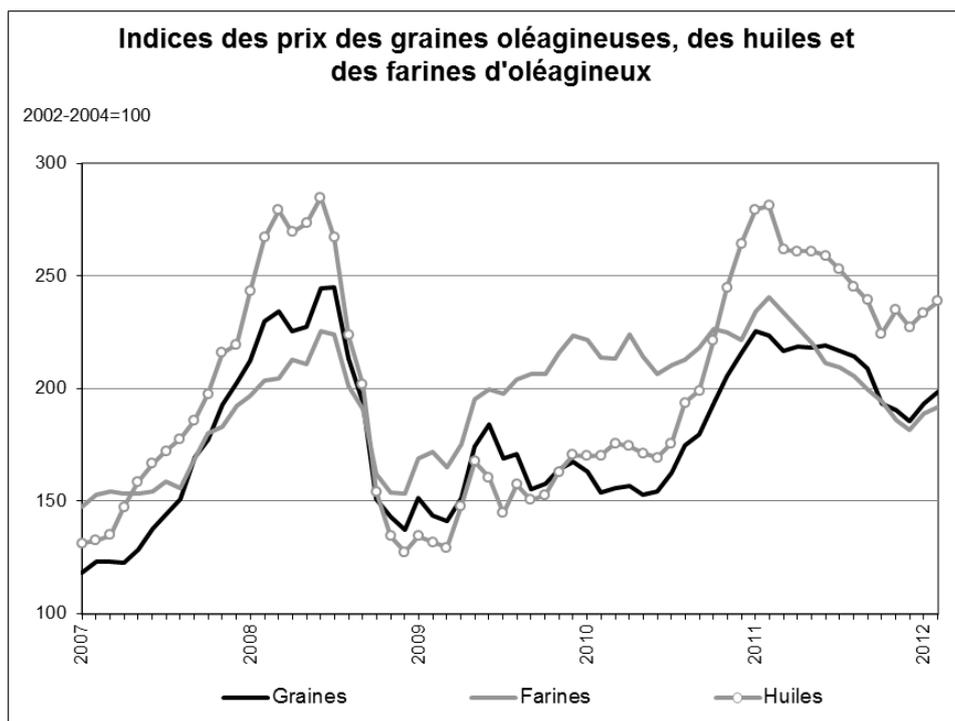
4. À la fin de l'année 2010 et au début de l'année 2011, des facteurs imprévisibles (catastrophe naturelle au Japon, troubles politiques en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, flambée des prix du pétrole et incertitude macroéconomique croissante) ont perturbé la stabilité des marchés des céréales. En avril 2011, l'indice des prix des céréales de la FAO s'est hissé à 265 points, soit à 6 points seulement de son record absolu (en termes nominaux) d'avril 2008. Toutefois, une amélioration constante des perspectives pour la production mondiale de céréales ainsi que des prévisions de demande à la baisse, découlant d'une perte de vigueur de la croissance engendrée par le ralentissement de nombreuses économies développées, ont favorisé une diminution des prix au cours de la seconde moitié de l'année 2011.

5. Les prix des céréales sont repartis à la hausse au début de l'année 2012, tandis que ceux du riz continuaient à chuter. Des événements extérieurs au marché tels que l'affaiblissement du dollar américain et la diminution des taux de fret ont constitué un soutien, intensifiant les effets sur les prix de la vague de froid qui a sévi en Europe et dans les pays de la CEI. Toutefois, les premières indications pour la nouvelle saison 2012-2013 laissent toujours présager une situation de l'offre relativement confortable sur le plan mondial. Si les conditions météorologiques restent normales tout au long de la saison, et en l'absence de grandes catastrophes naturelles, l'offre totale de céréales pour 2012-2013 devrait être plus que suffisante pour répondre à la demande. En conséquence, les cours internationaux des céréales devraient donc quelque peu reculer au cours de la saison 2012-2013, même s'ils se maintiendront à des niveaux historiques et resteront vulnérables en cas de modifications sur les autres marchés.

Graines oléagineuses, huiles et tourteaux

6. Au milieu de l'année 2010, les cours du complexe oléagineux ont accusé une nouvelle tendance à la hausse, et au début de l'année 2011 les cotations avaient atteint leur niveau le plus élevé depuis deux ans, s'approchant très près de leur record de 2008. Cette nouvelle envolée des prix traduisait une contraction progressive de l'offre mondiale de graines oléagineuses au cours de la campagne de commercialisation 2010-2011, combinée à une augmentation constante de la demande d'huiles et de viande et à un fort intérêt à l'achat de la part des pays importateurs. Les effets combinés de la contraction de plus en plus marquée des marchés des céréales, de la faiblesse prolongée du dollar américain et d'un marché de l'énergie solide ont contribué à cette évolution.

7. Vers la fin de la saison 2010-2011, il est apparu que le resserrement de l'offre et de la demande se poursuivrait et s'intensifierait même probablement au cours de la saison 2011-2012. Bien que démarrant avec de confortables stocks de report, cette nouvelle saison risquait de ne voir qu'une augmentation négligeable de la production oléagineuse totale, deux grandes cultures oléagineuses (les graines de soja et le colza) déclinant d'année en année. La concurrence croissante pour les terres arables entre les graines oléagineuses et les céréales a nui aux plantations et les mauvaises conditions météorologiques ont entravé le développement de plusieurs cultures oléagineuses. En conséquence, en 2011-2012, l'offre ne suffira probablement pas à satisfaire la demande, qui selon les prévisions devrait être soutenue. Une baisse progressive des réserves mondiales et une chute du ratio stock/utilisation (l'inverse de ce qui s'est produit au cours des deux dernières saisons) semblent donc inévitables.



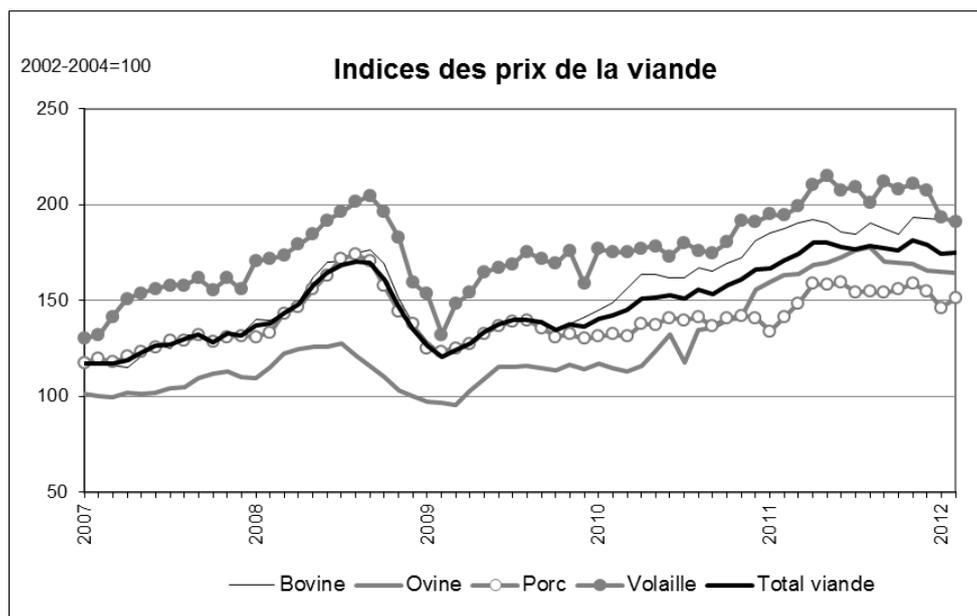
8. Il est intéressant de noter que cette tension permanente sur les fondamentaux n'a pas eu de conséquences sur les prix avant le début de l'année 2012. Durant la majeure partie de l'année 2011, les cotations internationales pour les graines et produits oléagineux ont diminué – tout en restant à un niveau historiquement élevé. Une production de graines de soja moins médiocre que prévu et un ralentissement de la demande mondiale d'importations ont permis d'augmenter temporairement les stocks, entraînant une diminution des prix. Un affaiblissement des cotations pour les céréales fourragères et le spectre grandissant d'une récession économique mondiale ont accentué cette pression à la baisse.

9. Cette chute des cours a pris fin aux alentours du mois de janvier 2012. Les mauvaises conditions météorologiques ayant nui aux récoltes de graines de soja (et de maïs) en Amérique du Sud, les prix se sont renforcés. Avec une production de soja 2011-2012 en chute libre à la fois aux États-Unis et en Amérique du sud, l'offre mondiale et les possibilités d'exportation ont atteint des niveaux dangereusement bas, appelant à une réduction drastique des inventaires mondiaux. En outre, la perspective de nouvelles situations de concurrence pour les terres en 2012-2013 et la crainte que la production de colza puisse elle aussi rester médiocre (pour la troisième saison consécutive) ont aggravé l'incertitude pesant sur les marchés.

Produits de l'élevage

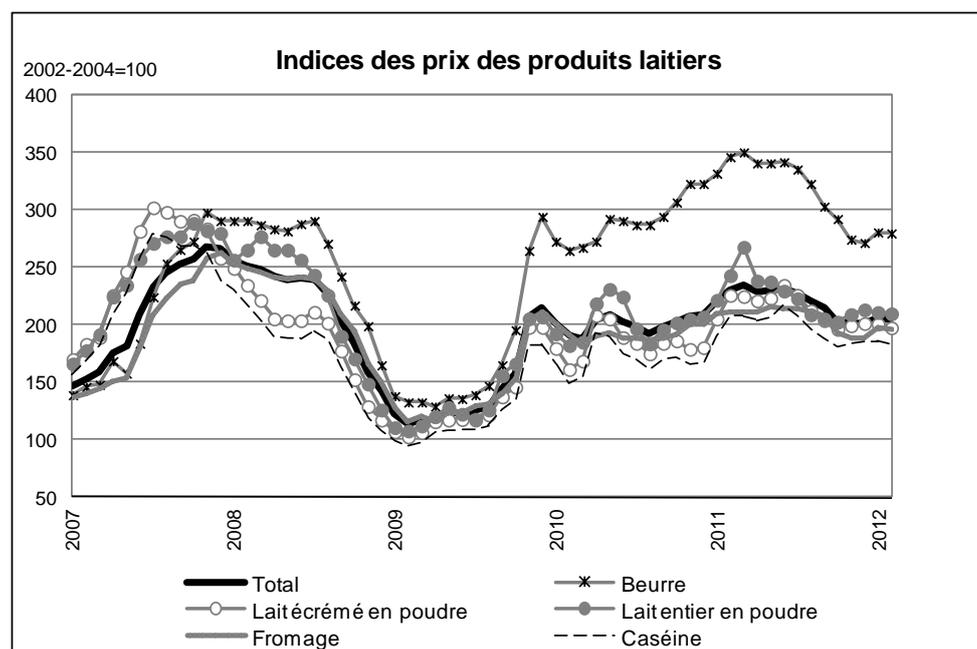
Viande

10. En 2011, l'économie mondiale de la viande a à nouveau été frappée par des épidémies qui ont entravé la croissance de la production. Les secteurs les plus touchés ont été ceux de la viande porcine en Chine et en République de Corée, mais les maladies ont également nui à la croissance du secteur de la viande dans les autres régions. La croissance de la production de viande à l'échelle mondiale a en outre souffert des prix élevés des aliments pour animaux et du faible niveau des stocks, en particulier parce que ces prix élevés et l'amélioration de l'état des pâturages ont incité les producteurs à conserver un plus grand nombre d'animaux pour le renouvellement des troupeaux. L'expansion relativement limitée de la production de viande, combinée à une demande stable, ont fait flamber les prix en 2011, tous les types de viande ayant atteint de nouveaux records. En moyenne, les prix ont enregistré une hausse de 16 pour cent entre 2010 et 2011, ce chiffre variant d'un type de viande à l'autre (11 pour cent pour la viande porcine, 15 pour cent pour la chair de volaille, 16 pour cent pour la viande bovine et 31 pour cent pour la viande ovine).



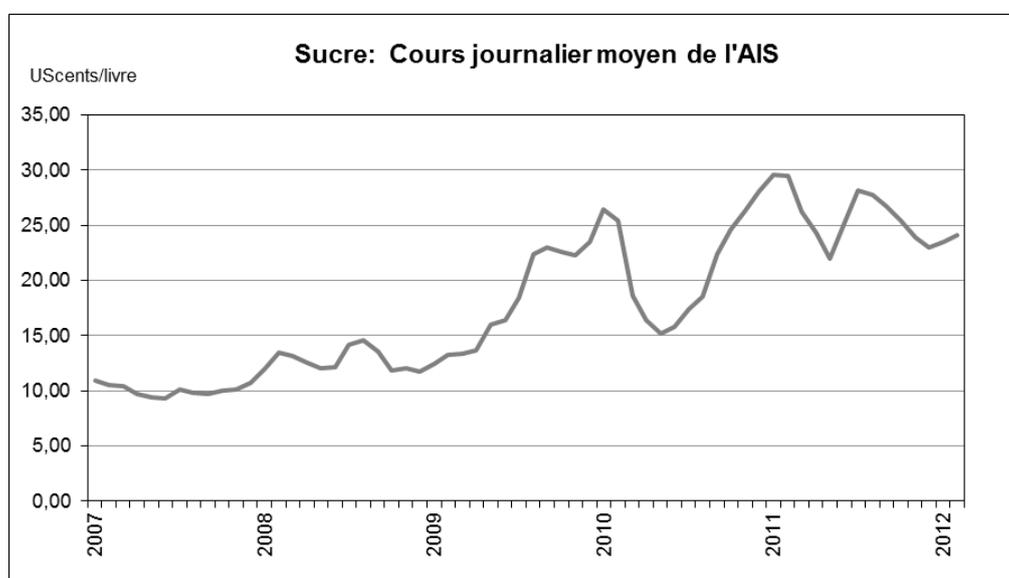
Produits laitiers

11. Après avoir atteint de nouveaux records en 2007 et en 2008, les cours internationaux des produits laitiers ont plongé en 2009, l'apathie de la croissance économique mondiale ayant fait fléchir la demande. Les cours sont repartis à la hausse à la fin de l'année 2009 et se sont maintenus à un niveau relativement élevé pendant la majeure partie de 2010, le faible niveau des stocks (notamment du beurre) dans les grands pays fournisseurs ayant restreint les exportations. Les cours mondiaux des produits laitiers ont recommencé à grimper à la fin 2010 et au premier trimestre 2011, soutenus par une forte demande en provenance de Chine. Le marché a toutefois commencé à perdre de sa vigueur au cours de la seconde moitié de l'année, reflétant une forte augmentation de la production provoquée par l'attractivité des prix. Les coûts élevés des aliments pour animaux et le nombre restreint d'animaux reproducteurs limitera probablement l'expansion de la production de lait en 2012, ce qui, combiné à une croissance stable de la consommation mondiale, devrait maintenir les prix des produits laitiers à des niveaux relativement élevés.



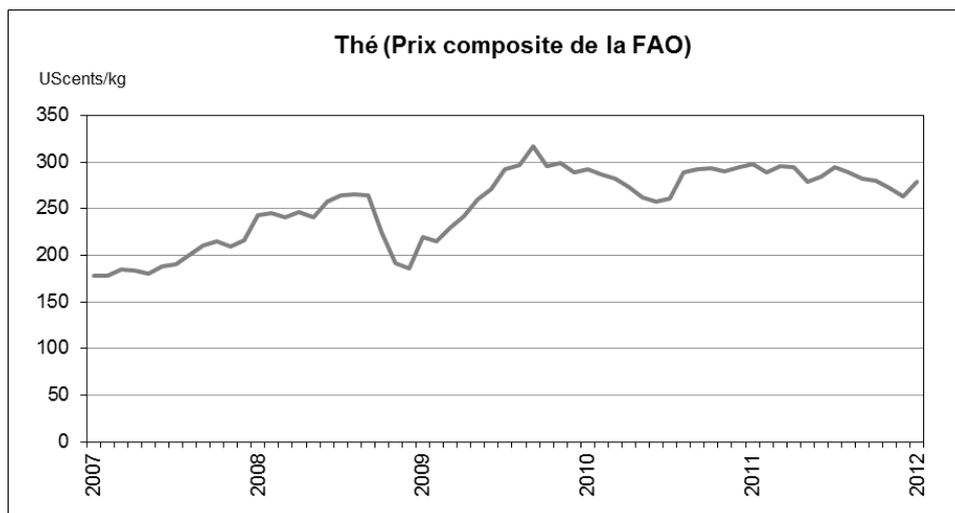
Sucre

12. En 2010, après deux saisons consécutives de déficit de production et une augmentation continue de la demande d'importations, les cours internationaux du sucre ont atteint leur niveau le plus élevé depuis 29 ans. De mauvaises conditions météorologiques ont sévi dans plusieurs pays producteurs de sucre, et les inondations et les sécheresses ont réduit de manière considérable le rendement des cultures de canne et de betterave. Les importations massives de l'Inde, le deuxième consommateur de sucre au monde, ont également contribué à la hausse des prix. En 2011, dopés par des déficits de production dans des pays traditionnellement importateurs comme la Fédération de Russie, les cours mondiaux du sucre ont poursuivi leur ascension jusqu'à atteindre en moyenne 19 pour cent de plus qu'en 2010. Cette hausse a également été encouragée par divers facteurs extérieurs au marché du sucre, comme les prix élevés de l'énergie, la faiblesse du dollar américain et l'influence potentielle des fonds d'investissement sur les marchés à terme. Les perspectives pour la saison 2011-2012 indiquent que les cours internationaux pourraient diminuer à la suite de la relance attendue de la production mondiale. Sur le plan politique, le sous-secteur du sucre reste fortement influencé par les interventions publiques qui peuvent prendre la forme de restrictions à l'exportation, de hausses des tarifs d'importation et de subventions nationales. Ces politiques ont exacerbé l'instabilité des prix et entravé les décisions d'investissement dans ce sous-secteur.



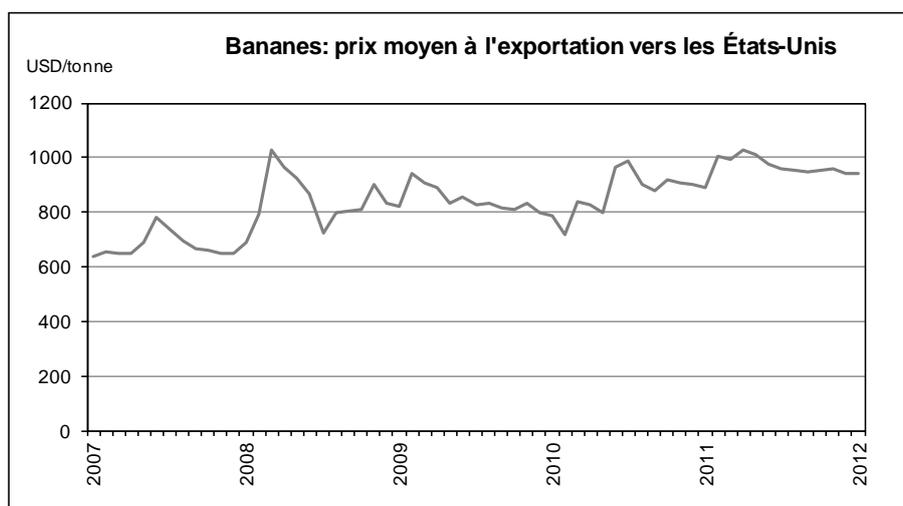
Thé

13. Les cours mondiaux du thé noir sont restés fermes en 2010 et 2011, la demande ayant été supérieure à l'offre pendant trois années consécutives; cette tendance devrait se confirmer en 2012 en raison des conditions météorologiques défavorables qui prévalent dans certains grands pays producteurs. Selon les estimations, la hausse des prix du thé a entraîné une augmentation des recettes d'exportation de l'ordre de 2,2 pour cent, pour atteindre 4,13 milliards d'USD au niveau mondial, contribuant à améliorer les revenus des populations rurales et la sécurité alimentaire des ménages dans les pays producteurs. Cependant, si le niveau élevé des prix devait entraîner une augmentation massive de la production, comme cela s'est déjà produit dans le passé, les prix pourraient considérablement s'affaiblir. À sa dernière session, le Groupe intergouvernemental sur le thé a conseillé aux producteurs de ne pas réagir exagérément aux signaux envoyés par les prix et de s'efforcer davantage de faire grimper la demande, en particulier dans les pays producteurs où la consommation par habitant est faible par rapport aux marchés d'importation traditionnels. Le Groupe a également recommandé aux producteurs de se diversifier dans d'autres segments du marché, comme les thés biologiques et les thés à valeur ajoutée, et d'utiliser plus largement l'information sur les bienfaits du thé pour la santé afin de promouvoir la consommation, tant dans les pays producteurs que dans les pays importateurs.



Bananes et fruits tropicaux

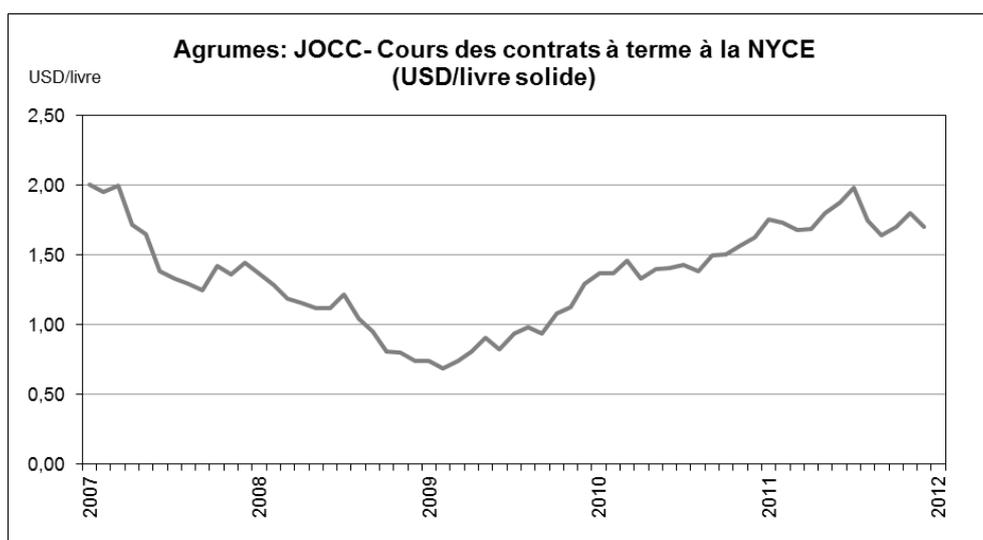
14. Les exportations mondiales de bananes ont chuté en 2011 pour la seconde année consécutive, pour atteindre 12,5 millions de tonnes, la demande en provenance des grands marchés d'importation étant restée timide. L'augmentation des prix du pétrole a fait grimper les coûts des intrants et du transport, mais il n'y avait que peu de possibilités de répercuter ces coûts à l'ensemble de la chaîne de valeur en raison de la concurrence féroce des autres fruits sur le marché.



15. Pour d'autres fruits tropicaux, bien que le volume des échanges internationaux ne représente que 10 pour cent de la production de fruits frais, la valeur de ces échanges est appréciable. En 2009, la dernière année pour laquelle les valeurs d'exportation sont disponibles, le commerce international des fruits tropicaux (à l'exception des bananes) a été estimé à 11,9 milliards d'USD (5,4 milliards d'USD pour les fruits frais et 6,5 milliards d'USD pour les fruits transformés). À titre de comparaison, la valeur des échanges est de 7,9 milliards d'USD pour les bananes, 5,4 milliards d'USD pour les pommes, 4 milliards d'USD pour les oranges, et 2,1 milliards d'USD pour les poires. À moyen terme, il existe de vastes possibilités de développement commercial pour les bananes et les fruits tropicaux. Toutefois, des politiques efficaces sont indispensables pour répondre aux besoins des petits producteurs et transformateurs, en particulier dans le domaine de l'accès au crédit et de l'information sur les technologies, les prix et les coûts.

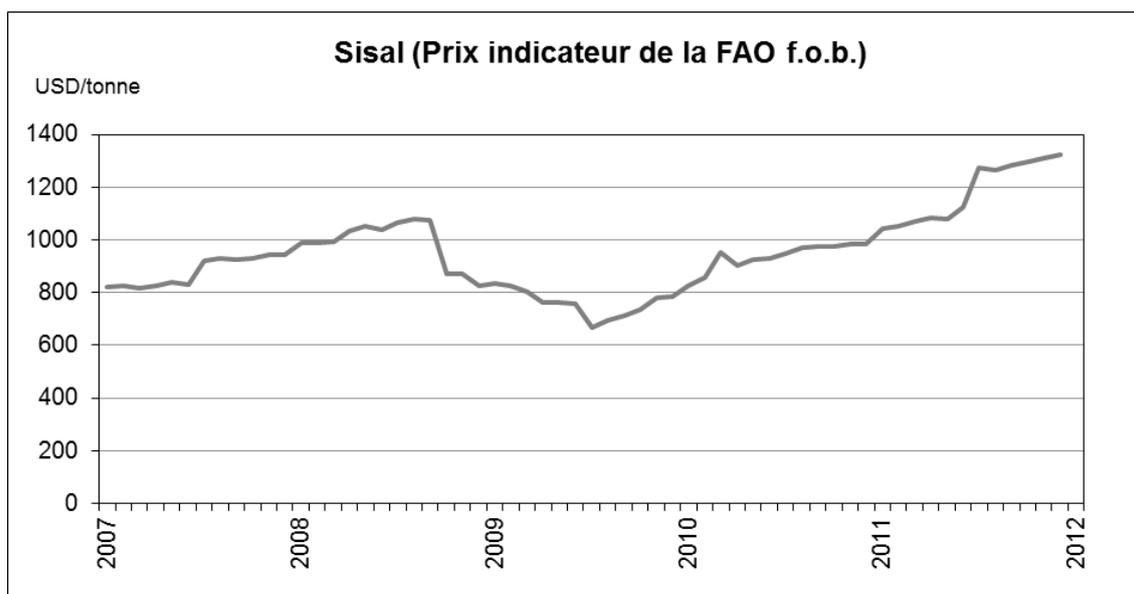
Agrumes

16. La production mondiale cumulée d'agrumes frais a diminué en 2010-2011 jusqu'à 108 millions de tonnes, principalement en raison de récoltes plus maigres d'oranges et de limes. On s'attendait également à ce que la diminution des récoltes au Brésil et au Mexique restreigne la production mondiale de jus d'orange, même avec une légère augmentation de la production aux États-Unis. La demande d'agrumes devrait rester stable, car la faiblesse chronique de la demande au sein de l'UE sera compensée par la forte demande en provenance de la Fédération de Russie. Les prix à terme du jus d'orange concentré congelé (JOCC) ont augmenté de manière constante depuis le début de l'année 2011. Le niveau de prix actuel du JOCC est environ 70 pour cent plus élevé qu'en janvier 2011, où il était d'environ 1,0 USD la livre.



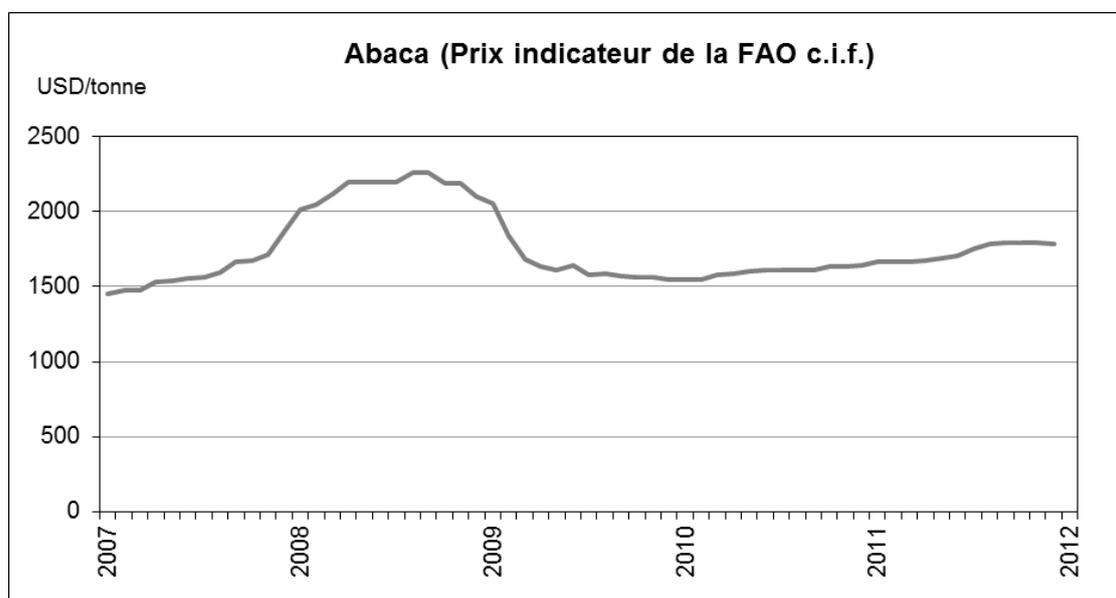
Sisal

17. Les producteurs en Afrique de l'Est et au Brésil ont signalé une forte demande de sisal en 2011. Les prix en Afrique de l'Est ont atteint le chiffre record de 1600 USD/tonne pour la catégorie 3L et de 1475 USD/tonne pour la catégorie UG en novembre 2011. Les prix du sisal brésilien ont eux aussi augmenté, pour atteindre une moyenne d'environ 790 USD/tonne en 2011. La tendance à la hausse des prix en Afrique de l'Est suggère que l'offre est toujours limitée en raison de mauvaises conditions météorologiques prolongées. En outre, la hausse des prix du pétrole et de l'énergie a entraîné une augmentation des coûts d'exploitation, qui ont érodé la marge bénéficiaire des producteurs et réduit la disponibilité du produit. Au Brésil, par contre, la production a enregistré une légère augmentation grâce aux recettes comparativement plus confortables des producteurs. La demande d'importation de fibres de sisal en 2011 s'est maintenue à un niveau moyen, les prix des produits en provenance d'Afrique du Sud étant restés élevés, mais l'importation de produits du sisal s'est redressée par rapport à ses niveaux extrêmement bas de 2010. La lenteur de la croissance économique sur les grands marchés continue toutefois à exercer un effet modérateur sur les échanges.



Abaca

18. Les cours de l'abaca sont restés stables en 2010, avec une légère augmentation vers la fin de l'année et le début de l'année 2011. La production de fibres d'abaca a également augmenté légèrement en 2010, pour atteindre 70 000 tonnes. Les estimations de production pour 2011 suggèrent un accroissement de 15 pour cent environ.

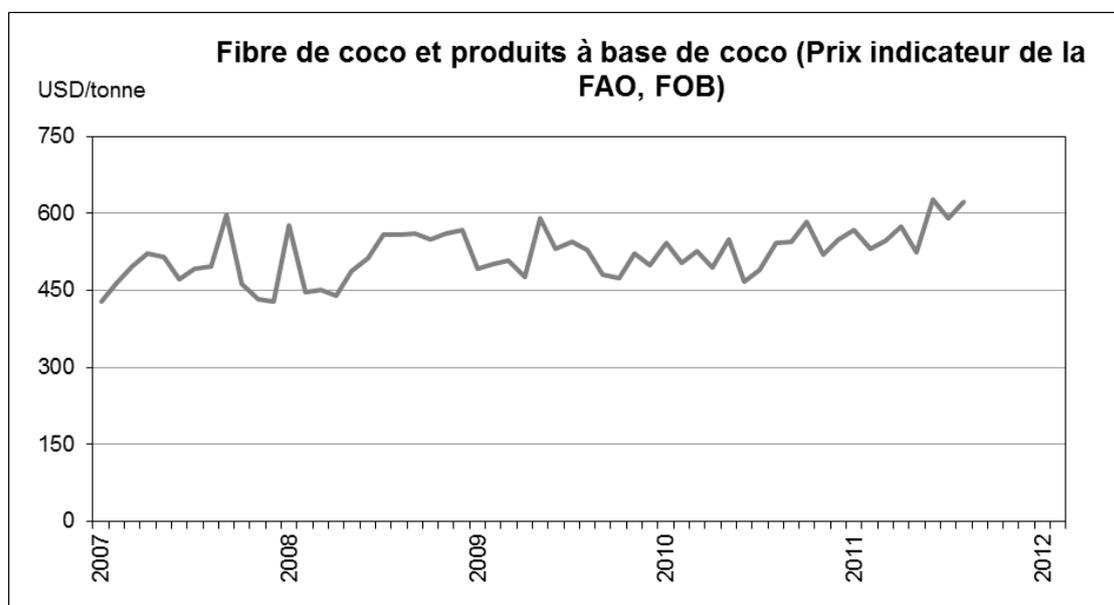


19. La production de produits manufacturés à base d'abaca a également enregistré une hausse en 2010, après avoir plongé en 2009 lorsque la situation économique mondiale avait affaibli le marché pour la plupart des produits manufacturés à base de fibres.

Coco

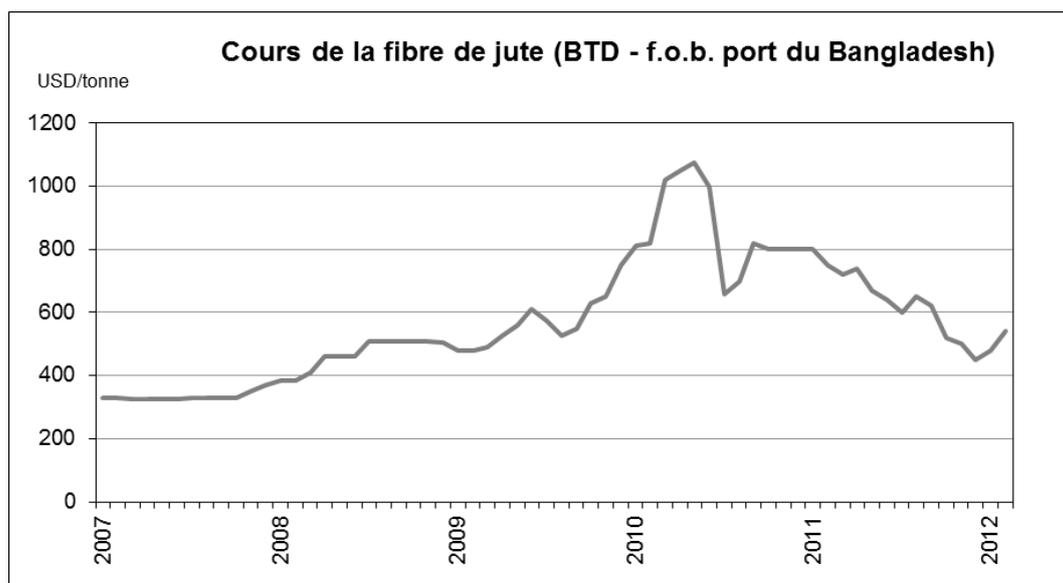
20. Selon les estimations, la production de fibre brune de coco a atteint 653 300 tonnes en 2010, en réaction aux augmentations du prix des produits à base de fibre de coco. Cette tendance s'est poursuivie en 2011, avec des prix avoisinant les 573 USD/tonne au cours de la première moitié de l'année. Ces dernières années, les exportations de fibre de coco ont affiché une nette tendance à la

hausse. En 2010, les exportations totales de fibres avaient atteint un niveau plus de deux fois supérieur à celui de 2005. Si une croissance sensible des importations dans les pays développés a été observée, il semble que la croissance explosive dans les pays en développement ait été sous-estimée, en particulier ces dernières années, l'écart entre les exportations et les importations enregistrées s'étant considérablement élargi.



Jute

21. Stimulée par le niveau élevé des prix, qui n'ont cessé de grimper depuis le début de la saison 2008-2009, la production de jute a augmenté de 17 pour cent en 2010-2011, pour atteindre 3,1 millions de tonnes. Les cours ont toutefois plongé au début de la saison 2010-2011 sous l'effet d'une forte augmentation de l'offre. Il semble que vers le milieu de l'année, la chute des prix ait permis de reconstituer quelque peu les stocks et mis un terme à l'affaiblissement des cours.

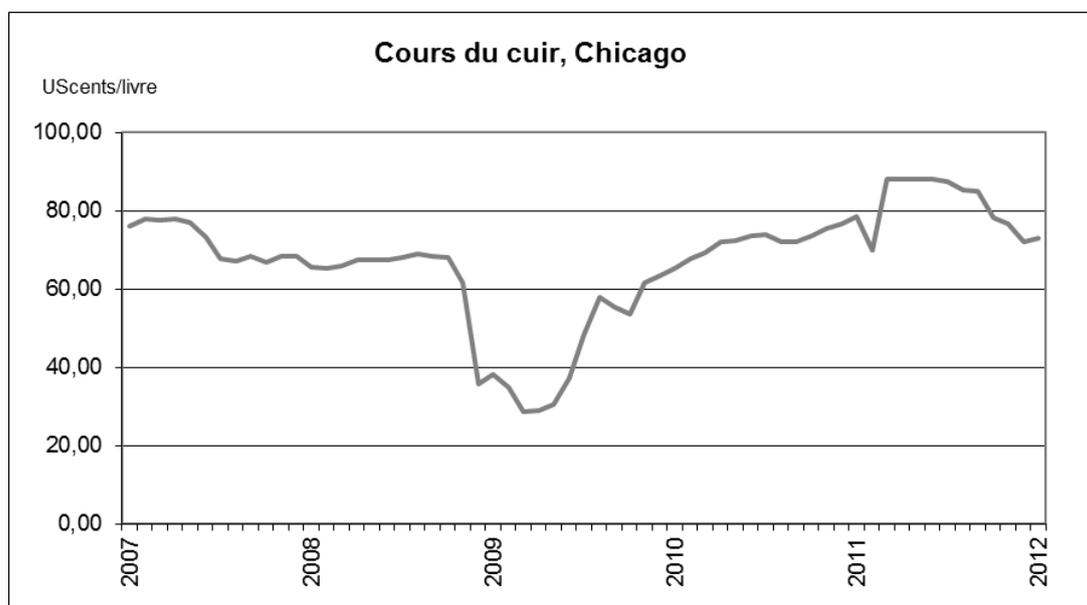


22. En 2010 et 2011, les exportations mondiales de fibre de jute et de produits à base de jute ont atteint respectivement 378 200 tonnes et 738 200 tonnes. Le Bangladesh, qui représentait 97 pour cent

des exportations totales de jute brut, était également le plus gros exportateur de produits à base de jute, avec plus de 60 pour cent du total. L'Inde est toutefois également un exportateur de taille, avec 25 pour cent des expéditions mondiales malgré d'importantes exigences sur son marché intérieur. De plus petits volumes ont été exportés à partir de nombreux autres pays d'Extrême-Orient, du Proche-Orient et d'Amérique latine. C'est en Extrême-Orient que la demande d'importations a été la plus forte (87 pour cent des importations de jute brut, soit un total de 358 200 tonnes), la Chine arrivant en tête, suivie du Pakistan et de l'Inde.

Cuirs et peaux

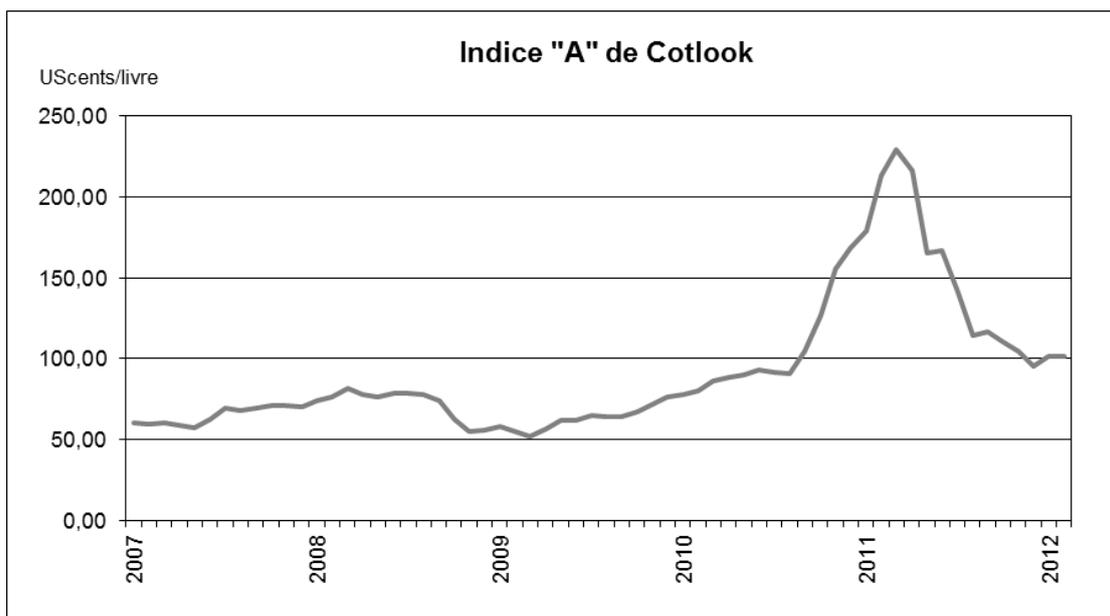
23. La crise financière mondiale de la fin des années 2000 a eu des répercussions considérables sur le marché des cuirs et des peaux. Le ralentissement de la croissance économique mondiale observé en 2008 et en 2009 a entraîné une contraction de la demande pour les produits de consommation, y compris les chaussures et autres produits à base de cuir. La remontée des cours amorcée vers le milieu de l'année 2009 a dans un premier temps été vigoureuse, et en mars 2011, les cours du cuir à Chicago avaient dépassé leurs niveaux de la période 2004-2008. Toutefois, une chute des cours du cuir à la fin 2011 et les préoccupations constantes concernant la reprise économique mondiale représentent autant de dangers pour le marché des cuirs et des peaux en 2012.



Coton

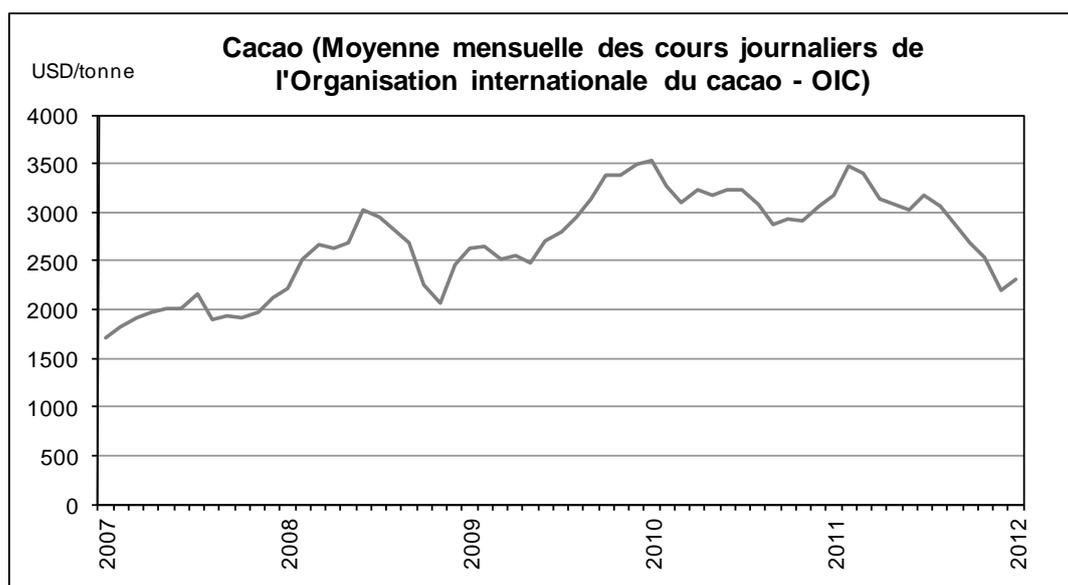
24. Après être passé de 1,65 USD/kg en janvier 2010 à un record historique de 5,06 USD/kg en mars 2011, le cours mondial du coton a entamé un recul progressif pour se stabiliser autour de 2,20 USD/kg en février 2012. Selon les estimations, la production mondiale devrait augmenter de 7 pour cent environ pour atteindre 26,8 millions de tonnes en 2011-2012.

25. Les prévisions étant que la croissance économique mondiale, qui est le principal facteur influençant la manufacture du coton, devrait ralentir en 2012, on estime que la manufacture de coton devrait se contracter de 3 pour cent, pour atteindre 23,7 millions de tonnes, ce qui devrait porter la capacité des stocks mondiaux à 12,3 millions de tonnes.



Cacao²

26. Depuis octobre 2007, les prix sur le marché du cacao ont augmenté de manière constante. Le principal facteur sous-jacent ayant influencé les prix est une situation propice des fondamentaux du marché, avec notamment plusieurs déficits de production au cours de saisons récentes et la crainte de plus en plus marquée que le marché du cacao puisse être entré dans une période caractérisée par une pénurie d'approvisionnement. En 2010-2011, malgré le surplus de production engendré par des conditions météorologiques exceptionnelles en Afrique de l'Ouest, les cours du cacao se sont maintenus à un niveau élevé, soutenus par la crise politique en Côte d'Ivoire: le 3 mars 2011, pendant l'impasse, les prix ont atteint leur niveau le plus haut depuis 32 ans, soit 3 730 USD/tonne. Lorsque la crise s'est éloignée et qu'une offre abondante a commencé à affluer sur le marché, les prix se sont mis à chuter pour atteindre leur niveau le plus bas, à 2 064 USD/tonne, le 5 janvier 2012. Cette saison, la production et la demande mondiales de cacao devraient à nouveau moins bien se porter, avec pour conséquence un léger déficit d'approvisionnement de 71 000 tonnes. La production de cacao devrait décliner à la suite de conditions météorologiques plus typiques, tandis que la production de fèves broyées devrait augmenter, bien que lentement.

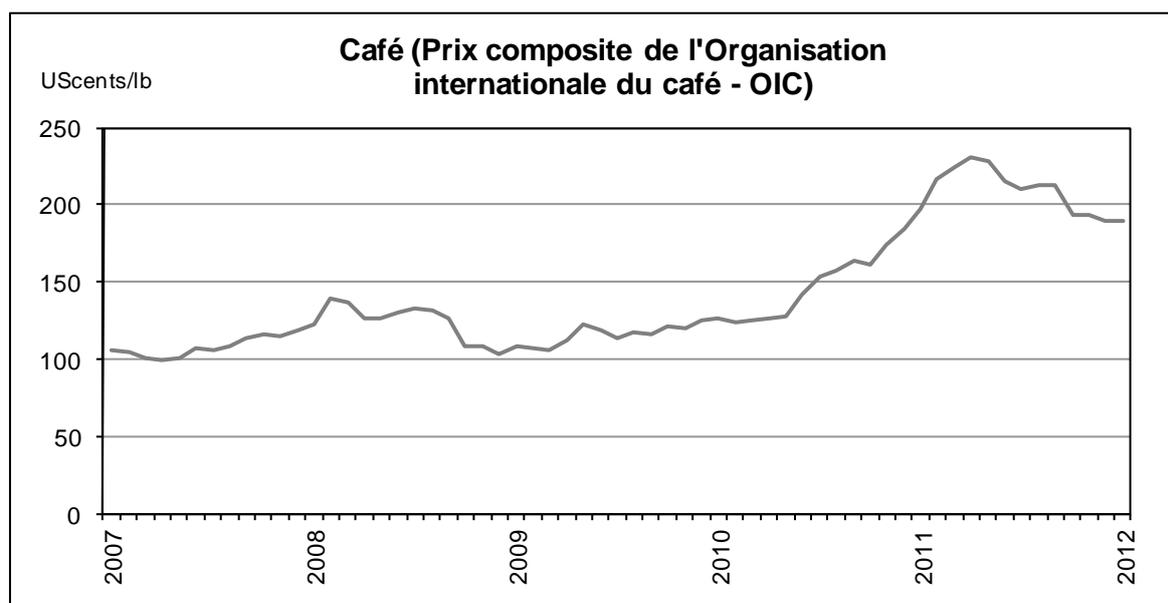


² Note sur les marchés communiquée par l'Organisation internationale du cacao - OIC.

Café³

27. Les prix du café ont enregistré une forte hausse au cours des quatre dernières années; l'indicateur composite de l'OIC a en effet plus que doublé, passant de 103,06 US cents/livre en décembre 2008 à un niveau record de 231,24 en avril 2011. La moyenne annuelle pour 2011 a atteint 210,39 US cents/livre, soit une augmentation de 42,9 pour cent par rapport à 2010 et son niveau le plus élevé depuis 1977. Ces prix extrêmement lucratifs ont dopé les performances des exportations, qui ont atteint le record de 103,7 millions de sacs en 2011 et ont réduit drastiquement les stocks des pays exportateurs.

28. Ces fortes augmentations de prix ont été encouragées par l'évolution des fondamentaux du marché. Quatre années consécutives de production médiocre en Colombie, résultat de mauvaises conditions météorologiques, ont réduit l'offre d'arabicas de haute qualité. Cette pénurie a incité les torréfacteurs à utiliser davantage d'arabicas et de robustas de moindre qualité dans leurs mélanges, créant une tension sur les marchés, tension qui a toutefois été atténuée par une généreuse production au Brésil et au Viet Nam. La production mondiale de café en 2011-2012 est estimée à 129 millions de sacs environs, après un chiffre record de 134 millions de sacs en 2010-2011. La consommation s'est quant à elle maintenue malgré la crise économique mondiale, atteignant selon les estimations 135 millions de sacs en 2010. Une croissance de la consommation particulièrement dynamique a été observée dans les pays producteurs de café et les pays émergents. Toutefois, ce fragile équilibre entre l'offre et la demande, auquel s'ajoute le niveau relativement bas des stocks mondiaux, ne laisse que peu de marge pour d'éventuelles nouvelles perturbations du marché.



³ Note sur les marchés communiquée par l'Organisation internationale du café - OIC.